

BENJAMIN BOUFFAY

# BRUMES

Le Cœur à cran d'arrêt

## TABLE DES MATIÈRES

Tête-à-tête	4
Seine-et-Marne	5
Finistère	6
Technique	7
Caluire	8
Aimer	9
Poème parfait	10
En deuil	11
Monneville	12
Mœurs de province	13
L'exercice du pouvoir	14
Rhyparographie	15
Dans la nuit masculine	20
Vœux	21
En écrivant	22
En épiant	23
Ubiquités	24

0 dB	25
Fulguration	26
Fourvière	27
Les leçons des reflets	28
Dommmages collatéraux	29
Adresse à la beauté	30
En résumé	31
Existentialisme	32
<i>Le Genou de Claire</i>	33
Nos retrouvailles	34
Sartène	36
Biblio-filmo-disco-graphie du présent recueil	37

« *I love poetry and poets* »  
Marilyn Monroe, *in Fragments*

## TÊTE-À-TÊTE

reviens me ravir  
s'il te plaît pense les plaisirs

devine-moi  
dans la brume  
je n'ai pas fini d'aiguiser  
le fil de ma douceur

tu vas trop loin  
je te distingue à peine  
et je n'entends plus tes baisers

tu l'as voulue  
à la volée  
tu l'as prise dans les filets de la détresse

à la frontière de l'injustice  
tu t'es dédouané sans douleur

dissimulée derrière un monticule de poèmes  
celle dont parle celui-ci  
a cru à la tendresse

en désespoir de cause  
elle ne se donne plus

## SEINE-ET-MARNE

aux alentours de Fontainebleau  
s'approchant d'un feu  
il prit la mesure de sa vie  
dans les plis d'une robe

on le fit asseoir à la table  
dressée au fond d'un jardin sombre  
près du mur  
bordant l'orée de la forêt

à la barbe des loups  
une Diane chasseresse  
y cherchait la stupeur

aussitôt blottis  
on se marie à même les baisers  
dans le creux d'une tragédie  
aussi ancienne que le règne animal  
et toujours sous la même étoile

## FINISTÈRE

je parcours le rivage  
où les yeux de la tempête sont les plus doux  
venant en sens inverse  
je croise un genre d'oiseau de paradis  
qui n'a cure des symboles  
et m'hypnotise  
dans le feutre de l'inconscient  
j'ai du talent pour les miracles  
dans les coulisses des paresseuses  
les corps se tordent de couleurs

## TECHNIQUE

souvent devant le blanc  
j'ai recours à tes seins  
aux rivières que tu as traversées  
à la discipline des souvenirs  
et à ces rites mystérieux  
qui rendent leur intensité  
aux instants dépourvus  
sous tous les angles de la nuit

et pour te composer  
j'ai à cœur  
de me recorder de l'amplitude  
de tes pas comptés  
de tes divisions  
de tes soulèvements  
de ton style enveloppant le mien  
dans une brume de mots  
que le temps dévore

## CALUIRE

ce matin la brume est mauve  
qui comble le couloir de la Saône  
les nuages d'altitude  
sont parme ou lilas lumineux  
par contraste le ciel au-dessus  
est d'un beau bleu turquoise  
la brume en s'épaississant  
tire sur le perle fumée  
l'ordinateur se met en veille  
déjà les couleurs comme les rêves  
se diluent

## AIMER

je lis  
au contact du sel et du sang  
les instructions du désir  
pour t'écrire  
un poème sacré  
j'ai appris par cœur les leçons  
de ton corps nu sur l'horizon  
la voix brisée par l'impatience  
et les nouvelles adéquations  
de nos querelles  
je cherche à résoudre un accord  
sans théorie  
à l'intuition  
car je soustrais l'amour à la science  
elle a déjà lavé le ciel et la mort  
aimer  
c'est redemander du mystère  
à la clarté

## POÈME PARFAIT

j'ai rêvé que j'écrivais ton nom avec le doigt  
dans la poussière de la Lune\*

\*En 1969 (année érotique), profitant de l'hallucinant alunissage, Neil Armstrong a-t-il écrit « Janet » avant de redescendre ?

## EN DEUIL

quand la nuit n'est plus  
qu'une absence de lumière  
la poésie impatiente  
nous fait tenir le coup de foudre  
jusqu'au retour d'un jour clément

## MONNEVILLE

la vie s'est arrêtée de vivre  
dans une onde de douleur  
qui court encore de cœur en cœur  
la mort est passée sans se retourner  
sans s'excuser  
elle-même épuisée de n'en plus finir  
qu'est-ce qui pourrait nous consoler  
sinon la mémoire de l'amour

## MŒURS DE PROVINCE

Emma aux mille vies aux mille visages  
partout traquée  
montrée du doigt  
dès l'adolescence les hommes sont obscènes  
et les autres femmes aussi  
et je ne réussis pas à te protéger  
à chaque fois que tu bois l'arsenic  
ils trouvent des raisons  
ils justifient la mort  
ils tuent la poésie

## L'EXERCICE DU POUVOIR

je cherche un point d'ancrage  
dans le flux ou l'absence de sensation  
un mot  
une idée  
le début d'une intuition à féconder  
avec mon désir de poésie  
je retourne les disques de Saturne  
je dépoussière la Lune  
je refroidis le Soleil  
rien d'impossible sur le papier  
rien d'impossible et pourtant  
toi  
tu regardes ailleurs

## RHYPAROGRAPHIE

apnée  
lueurs  
peaux tendues  
masses molles dans l'intervalle  
quand point le secret  
du démon d'azur surexposé  
aux radiations de la chair

lune collante  
les rêves démembrés dans une chambre d'échos  
atteignent les nerfs quand la langue s'en va  
l'anneau d'argent  
cible sans contrainte  
deux collines jumelées

des têtes d'épingles font scintiller  
le tendre et l'indécis  
dans la lumière acide  
des néons qui vrombissent  
autour des alvéoles

une toile cirée  
sur laquelle on projette  
un élégant noir et blanc  
elle  
comme aspirée toute entière par le déni  
du monde

un papillon sur les reins  
les chairs arquées  
les géométries ondoyantes  
des masses de lunes  
dans leur incarnation d'amour

tue-moi tambour major  
fie-toi aux zébrures annoncées  
aux chevelures  
aux chutes  
étourdis le poison pour fusionner nos doutes  
en un seul totem

dentelles et cigarettes  
quand elle arrive à la cheville  
le collier surplombant le renard débordé  
cendre et diamant

en témoigne la douleur  
les transparences  
la gaze torpide  
des sémaphores sous le portique  
glabre et doux comme une soie  
orientée vers son soleil noir

autour de la fumée bleue les lèvres s'arrondissent  
la membrane et le crochet  
tout est si doux

le corps s'ouvre à la lumière  
plis nus sous les brins d'osier  
lévriers engourdis  
à l'ourlet repris

la longe et le mors  
aux échancrures  
des syllabes écarquillées  
des bouches minérales  
d'écailles salines serpentines  
rubans rubis  
dômes fuchsia  
tridents  
rondes  
séismes  
et coquillages



on confond les voies du seigneur et du lettré.  
 Carrières <sup>des</sup> Liévriers engardis à l'ourlet repris métage'  
~~des~~ la longe <sup>de la</sup> ~~masse~~ <sup>masse</sup> ~~corse~~ <sup>corse</sup> ~~des~~ <sup>des</sup> ~~chameres~~ <sup>des</sup> syllabes i'carquilles, <sup>longant</sup> ~~et~~  
 des bandes minérales, i'cailles salines <sup>serpenteuses</sup> ~~et~~ rubans rubis  
 lanières de veine <sup>des</sup> ~~de~~ <sup>basané</sup> ~~o~~ <sup>o</sup> ~~friche~~ <sup>o</sup> ~~o~~ <sup>o</sup> ~~jachées~~ <sup>?</sup>  
 chaînes d'écarts <sup>floues</sup> ~~gouffes~~ <sup>rain</sup> ~~o~~ <sup>o</sup> ~~fuschia~~ <sup>o</sup> ~~etourdis~~  
 ré-silles <sup>de</sup> ~~teintes~~ <sup>de</sup> ~~sous~~ <sup>la</sup> ~~la~~ <sup>trique</sup>, ~~chas~~ <sup>per</sup> ~~per~~ <sup>dues</sup>  
 de surface des <sup>polymorphisme</sup> ~~tridents~~ <sup>ro</sup> ~~ro~~ <sup>des</sup>  
 coquillage



## DANS LA NUIT MASCULINE

des bourbons à température  
et du tabac  
en souvenir des voix perdues  
des chansons oubliées  
qui n'avaient pas de refrain  
où l'on ose des rires à la place des larmes  
des destins écrits non vécus  
des rêves écartés par la gloire  
c'est la nuit des cœurs à cran d'arrêt  
aux lames émoussées  
sur les rochers du vent  
et toujours la ferveur amie  
autour d'une flamme commune  
jusqu'à l'impossible rémission du temps

## VŒUX

j'aurais besoin d'un fleuve  
aux berges accessibles  
d'herbes sauvages juste après tes péroraisons  
de sentiments inexplicables  
comme ceux dictés par la musique  
de tes syllabes sur ma peau  
j'aimerais savoir sans le savoir  
rendre les gens heureux

## EN ÉCRIVANT

un large espace s'ouvre devant nous  
la marée emporte les nuages avec elle  
dégage le ciel fidèle  
le soleil peut se reposer de l'autre côté  
de la Terre  
ici l'amour tisse la nuit  
et l'ajuste aux caresses  
quelque feu brigand  
troue d'or le linceul  
tes lèvres apposent des bénédictions  
alors j'écris ces lignes  
asymptotes de la courbe de tes seins

## EN ÉPIANT

naissant sous sa peau piquée de points d'or  
au goût d'orange amère tirant sur le bleu  
de l'opulence de leurs baisers sans manière  
une ligne de lumière monte vers la nuit  
des temps  
seul nous parvient  
le silence des étoiles

## UBIQUITÉS

elle vit de nombreuses vies  
et se rassemble dans la solitude  
elle se divise sous les baisers  
elle court vers des horizons multipliés  
partout où la lumière traverse les nuages  
partout où s'ouvre la main du soleil  
c'est une fille composée  
avec un corps de sommes ou de soustractions  
jolie Sabine de Marcel Aymé  
Marilyn  
Virginie  
beautés divines  
sacre bleu  
je vous aime

## 0 DB

coupe le son  
le silence est un royaume  
on s'anoblit dans le decrescendo  
aime sans bruit  
désire sans bruit  
ô feu de joie  
feu sourd du plaisir  
porte l'énergie sous ta poitrine  
laisse le cri à la douleur

## FULGURATION

un grain de beauté s'est invité dans ta mémoire  
suivi par le parfum d'une fleur d'oranger  
d'un roux humide et tendre  
flammé

## FOURVIÈRE

un soleil blanc de la taille d'une hostie  
crache sa lumière par un trou dans la brume

aucun signe de vous  
pas une lettre pas un oiseau  
aucune coïncidence des livres et de la vie  
aucune rencontre irrégulière  
le réel et la poésie se découplent  
je reste avec les rythmes  
je reste avec les mots

je ne sais pas dissoudre la douleur  
dans la contemplation des étoiles en été  
je n'arrive pas à annuler l'amertume  
en décrivant le sucre d'orge multicolore  
de ton baiser  
et ne peux me défaire de la vie quotidienne  
avant d'entrer dans l'écriture d'un poème  
je suis radicalement accroché à tes yeux  
qui me regardent et qui me tuent

## LES LEÇONS DES REFLETS

tu acceptais d'apparaître  
sur la surface scintillante

comme j'avisais  
cet autoportrait provisoire  
au clair-obscur parfait  
toi tu interrogeais mon visage  
travesti par le désir

les courbes inversées  
renversaient les sabliers

ô mouvements sans mobile  
doubles merveilles simultanées

voyant  
confondant le ciel et l'enfer  
devant ton reflet retenu  
dans une feuille de verre et d'argent

quand tu dénouais les lacets de ton corps

chaque atome du mien  
revendiquait l'appréhension de ta beauté  
pour lui seul

l'écho lumineux des chairs vives  
pénétrait la raison

## DOMMAGES COLLATÉRAUX

en écrivant

je désignais aussi à l'attention de l'autre

les frontières de mon empire

je posais des conditions

je m'aliénais le monde

## ADRESSE À LA BEAUTÉ

beauté cavalière  
délie les langues  
fais parler la poudre aux yeux  
rejoins aux confluences  
les songes des nuits sereines  
arbore un Sacré-Cœur sécularisé  
vascularisé  
en prise avec l'époque  
branché sur les crânes  
en connexion avec ce feu tremblé  
qui reste un de nos mystères

## EN RÉSUMÉ

un matin de printemps  
en déshabillé bleu  
elle ouvre la porte fenêtre  
héroïne animée  
la vie est belle

## EXISTENTIALISME

et toi  
de quelle manière participes-tu  
à ce joyeux enlaidissement du monde ?

je crois que le hasard a déserté ma vie

j'ai pensé que tu n'étais peut-être pas totalement  
consentante  
et le poème tout à coup s'est troublé

## *LE GENOU DE CLAIRE*

le mot genou suffit à dessiner la jambe  
et le reste du corps vient tout seul à l'esprit  
il arrive qu'un mot amorce un bouleversement

quand je t'embrasse  
ce sont aussi tes mots que je viens chercher  
sur tes lèvres et sur ta langue

## NOS RETROUVAILLES

je te retrouve enfin  
dans la nuit des réseaux  
plus ravissante encore  
des rides au museau  
que le temps laisse  
ô marques de sagesse  
au seuil de la beauté  
vieillesse

les années de soleil  
et des températures  
de l'extrême chaleur  
au plus froid de l'azur  
les mers salées  
les abondances  
des fumées âcres  
aux sacres érotiques  
des baisers bleus  
aux antalgiques  
tout durcit l'interface  
du cœur avec le monde  
ta peau vécue  
jamais vendue  
avant l'avoir tuée  
plus belle

de tes pensées sauvages assagies  
de tes découvertes amères

moi je t'ai attendue  
dans chacun de mes poèmes  
laissant partout la trace  
de tes allées venues

## SARTÈNE

un milan royal aux mains blanches  
dessine une lemniscate immense  
sur un azur d'avril

en bas la mer grise  
a des reflets violets

entre les deux étendues  
nos cœurs à vide

BIBLIO-FILMO-DISCO-GRAPHIE  
DU PRÉSENT RECUEIL

- Paul Éluard, *L'amour la poésie*, 1929  
Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, 2006  
Andrew Blake, *The Villa*, 2002  
Marcel Aymé, *Les Sabines*, 1943  
Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1857  
Graeme Allwright, *Joue, joue, joue*, 1966  
Éric Rohmer, *Le Genou de Claire*, 1970  
Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857  
Marylin Monroe, *Fragments*, 2010  
Jean-Paul Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme*, 1946  
Manon Garcia, *On ne naît pas soumise, on le devient*, 2018  
Marc Lavoine, « Elle a les yeux revolver », 1985  
Jérôme Attal, *Comme elle se donne*, 2005  
Jean-Jacques Goldman, *Quelque chose de bizarre*, 1981  
Neil Armstrong, Michael Collins, Edwin E. Aldrin, *First on the Moon*, 1970  
André Breton, *Clair de terre*, 1923  
Léo Ferré, « Ton style », 1971

La citation en ouverture est extraite de  
Marilyn Monroe, *Fragments*, éditions du Seuil, 2010.

© Le Cœur à cran d'arrêt, Lyon, 2019